



Hod Fragonard
ENTREPRENEURE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3356 DU 27 OCT. AU 3 NOV. 2018/200 FCFA, 1€

MUSIQUE

Saint Patrick Azan'O revient avec « Cadeau »



En cours de finition en studio, le nouvel album de l'artiste n'est pas qu'un mélange de genres comme il sait le faire, c'est aussi un brassage de nouveaux titres et d'anciens succès dans un seul opus. Une idée originale que produit Bébert Etou, avec un remix d'œuvres à succès comme « Willy mon trésor » et « Mon docteur » ainsi que de nouvelles compositions aux titres aguicheurs comme « Elengui » ou « Egal à zéro », deux chansons déjà bouclées en clips.

Page 5

SOS

Il faut sauver Master Mwana Congo



Artiste guitariste à la carrière riche connue de tout le monde, l'un des meilleurs de la Répu-

blique du Congo, le doyen Ignace Nkounkou, alias Master Mwana Congo, souffre de la maladie de l'éléphantiasis au pied droit depuis plus d'une décennie. Il est incapable de se faire soigner de façon idoine, la précarité ayant pris le pas sur son quotidien. Le

virtuose dont la guitare a fait le succès des chansons comme « Amour à Nombakélé » de Pamelou Mounk'a, « Missengue » de Pierre Moutouari, ou encore « Eden » de Théo Blaise Nkounkou espère une aide agissante pour retrouver sa santé.

Page 9

EDITORIAL
Salubrité,
une affaire de tous
PAGE 2

BUSINESS

Un ancien Diable rouge de tennis lance « Attitude sport »

Christian Bemba a récemment présenté aux dirigeants sportifs congolais sa société spécialisée dans la vente des articles des sports en ligne, dont le lancement est prévu pour le mois de décembre. C'est à travers le site www.attitude-sport.com que se dérouleront les ventes dont la première collection, faite de polos et autres vêtements brodés, est un clin d'œil aux mémoires qui rappellent plusieurs pays africains. Attitude sport, créée en France, propose aussi des services aux clubs qui souhaitent avoir des équipements sportifs.

Page 3



APPLICATION

Wapi Cash en incubation à la Station F



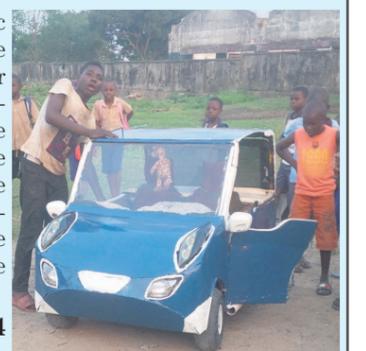
La start-up congolaise participe, depuis quelques jours, à un programme d'accélération de trois mois du plus grand incubateur au monde à Paris, en France. Ce programme d'accélération permettra à Wapi Cash de mettre en place, dans les jours à venir, une solution innovante de transaction électronique.

Page 5

CRÉATIVITÉ

Branham Ngoma fabrique sa première voiture

Une coque montée de toutes pièces, avec un moteur de la moto Jakarta, la voiture qui porte le nom de son constructeur fonctionne avec de l'essence et une batterie. Elle possède deux pédales avec une boîte manuelle de cinq vitesses. La notice paraît bien alléchante ! Derrière cette ingéniosité, même s'il s'agit d'un assemblage, il faut louer la créativité du jeune autodidacte de 26 ans et pourquoi pas le conduire vers une formation adéquate.



Page 4

Éditorial

Salubrité, une affaire de tous

Garder la ville propre, c'est une des missions de la municipalité mais c'est aussi l'affaire de chacun d'entre nous. Les services communaux et ceux associés s'emploient jour après jour à rendre les villes propres et agréables pour tous. Cependant, malgré de gros moyens déployés, garder l'espace public propre est un véritable défi : déchets ménagers, emballages, cartons, papiers, plastiques, canettes, urines, mégots de cigarettes, etc., abîment notre environnement et mettent à mal le travail quotidien des services municipaux.

Et si chacun de nous se mobilisait derrière l'engagement des pouvoirs publics à rayer l'insalubrité qui inonde nos quartiers ? Avec un peu de civisme, de respect des consignes de collecte et de tri ainsi que de débayer devant chez soi, voilà de petits gestes simples qui sont aussi efficaces que des armées de camions et d'agents d'entretien.

Cet appel est aussi celui que vont lancer, le 3 novembre prochain, les plus hautes autorités de notre pays. Les citoyens congolais auront l'obligation de rendre leurs villes, villages et habitations propres autour d'une opération de salubrité publique désormais institutionnalisée.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

645 millions

Sur une population totale estimée à 1,2 milliard d'habitants, plus de la moitié des Africains -plus précisément 645 millions- vivaient sans électricité en 2017.ail

Proverbe africain

« « Quand un enfant a les mains propres, il prend son repas dans le cercle des anciens ». »

LE MOT

FOLLOWER

□ Dans le jargon du réseau social Twitter, les followers sont les utilisateurs ayant fait le choix de s'abonner au compte d'un autre (et donc de le suivre) - célébrité, entreprise, marque ou tout simplement autre usager lambda. Par extension, ce terme désigne également les suiveurs d'autres plates-formes sociales telles qu'Instagram, Soundcloud ou Ask.

IDENTITÉ

ELIA

Prénom féminin d'origine hébraïque, dont la tendance actuelle est stable. Le prénom Elia vient de l'hébreu *Ēli*, « Dieu ». C'est aussi le raccourci du prénom *Eliane*. Les personnes qui portent ce prénom sont d'un caractère doux. Le signe astrologique qui lui est associé est Cancer. Elia fête le 20 juillet

La phrase du week-end

« Je peux accepter l'échec, tout le monde échoue dans quelque chose. Mais je ne peux accepter de ne pas essayer. » -Michael Jordan



Michael Jordan

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula,
Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhét N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki,
Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé / Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa,
Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngon

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

BUSINESS

Christian Bemba fait connaître «Attitude sport» au pays

L'ancien Diable rouge de tennis, basé en France, est venu présenter aux dirigeants sportifs congolais sa société, spécialisée dans la vente des articles des sports en ligne, dont le lancement est prévu pour le mois de décembre.

Charles Christian Bemba passe lui-même en action pour une opération séduction afin d'attirer les premiers consommateurs de ses produits au Congo, en promettant de s'adapter aux besoins de la clientèle après la signature d'un contrat. Pour sa première vente en ligne, il met en avant les polos et autres vêtements de sport de qualité. « Ça va être dans un support Web », a-t-il précisé, indiquant qu'il a innové en proposant des articles brodés avec, en filigrane, la carte du pays de l'acheteur. « C'est un clin d'œil parce qu'ayant beaucoup vécu à l'étranger, on cherche des choses qui nous rappellent notre pays. Pour l'instant, nous sommes partis sur dix pays. Un Congolais pourrait choisir la carte du Congo, un Camerounais celle du Cameroun et un Congolais d'en face celle de la RDC... Il y aura deux broderies

», a-t-il signifié.

La vente se fera par Paypal ou carte bleu sur le site. Les intéressés doivent au préalable cliquer sur les articles et sur la carte qui leur plaisent... Le site www.attitude-sport.com, a assuré Christian Bemba, possède toutes les garanties de sécurité.

La société Attitude sport, créée en France, propose aussi des services aux clubs qui souhaitent avoir des équipements sportifs. Dans sa vision, l'achat seul ne suffit pas. Derrière cette opération, Attitude sport veut aussi créer une synergie pour qu'à long terme, les équipes phares du Congo puissent signer avec des équipementiers sportifs de renom. « Nous allons servir d'intermédiaires aux clubs et aux fédérations pour aller chercher des articles en gros. Il s'agit surtout de créer une synergie qui leur permettra de pouvoir

intéresser des marques. C'est en quelque sorte notre contribution pour soutenir ou sponsoriser les clubs », a ajouté Charles Christian Bemba. Selon lui, cette synergie créée peut déboucher sur la signature d'un contrat à long terme pour une durée allant de quatre à cinq ans.

Après le lancement de ses activités, Attitude sport va s'appliquer un autre volet de son action qui consiste à accompagner les fédérations ou les clubs du pays à avoir une meilleure gestion de leur politique sportive. « Les aider à créer une politique sportive leur permettant d'atteindre les objectifs, parce que c'est ce qui manque au sport congolais dans toutes les disciplines. C'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de moyens, mais quand même on reste encore trop dans l'informel car les autorités pensent qu'en donnant les



moyens aux clubs, une semaine avant la compétition, par patriotisme ils feront des miracles. Ce n'est pas possible », a-t-il dit. Et de conclure : « L'expérience que nous avons eue en étant basé

en France puis en travaillant de gauche à droite, nous a appris que le haut niveau nécessite qu'on parte sur une planification, les moyens et les objectifs. C'est ce que nous proposons ».

PORTRAIT

Hod Fragonard, une work-girl aux multiples facettes

Connue sous les réseaux sociaux au nom de Hod la métiola, la jeune congolaise aux origines diversifiées n'est pas que bloggeuse comme certains semblent le croire. A son compte depuis quelque temps, elle regorge biens de potentiels.



Née au Congo Brazzaville au début des années 1990, d'un père métis congolais franco-portugais et d'une mère originaire des deux Congo, Hod Fragonard s'est envolée pour la France à l'âge de 13 ans où elle y est régulièrement jusqu'à ce jour.

Après un baccalauréat marketing, la jeune métisse obtient un brevet de technicien supérieur (BTS) en assistantat de gestion puis se reconvertisse pour faire du droit, période pendant laquelle elle travaillera brièvement dans une agence immobilière et dans le tourisme. A la fin de son cycle en 2015, Hod devient détentrice d'un master 2 en droit public. Pour autant, la chance ne lui sourit pas du côté professionnel car elle peine à décrocher un emploi.

Encore étudiante, Hod Fragonard s'est positionnée en bloggeuse et influenceuse mode sur les réseaux sociaux, jusqu'à ce jour où elle partage sa passion pour le tourisme en montrant toutes les découvertes faites lors de ses différents voyages.

En outre, modèle-photo à son propre compte, Hod considère cet aspect de sa vie comme une simple passion.

Après toutes les tentatives de recherche d'emploi, la jeune bloggeuse décide de créer sa propre société d'accompagnement administratif à Troyes, en France, où elle y réside. Le but étant d'aider toute personne arrivant nouvellement en France ou y résidant déjà dans toutes les démarches administratives sur ce territoire.

Issue d'une famille nombreuse et unie, Hod hérite le lien de la famille et aspire fonder son foyer. Sans enfants et fiancée depuis quelques mois, elle en profite pour bien lancer sa carrière professionnelle car, comme elle le confie, lorsqu'on se marie, il y a des priorités qui s'ajoutent, ce qui n'est pas toujours facile de concilier le tout.

Par nature indépendante, sociable et humble, Hod Fragonard se positionne comme une femme polyvalente dont elle tient les traits de son père qui la soutient énormément dans ses projets, tant passés qu'à venir.

Fière de ses origines congolaises, Hod mange des produits typiques d'Afrique comme du saka-saka, du manioc, du bouillon de koko au gombo, etc. « Je ne parle pas couramment les langues de chez nous mais j'écoute et je comprends par exemple le lingala et le lari », nous a-t-elle dit.

En voie de se réinstaller au Congo, précisément à Brazzaville, Hod Fragonard reste discrète sur ses prochains défis à relever.

Merveille Jessica Atipo

INTERVIEW

Achley Moi-Bayonne: « Les problèmes de l'Afrique, c'est à nous Africains de les résoudre... »

L'association Génération dorée s'associera au think-tank le Club Lenda pour une rencontre inédite, le 3 novembre, dans la ville de Pointe-Noire. Le président de cette plate-forme parle, dans cet entretien, de cette rencontre placée sur le thème « Le panafricanisme : enjeux économiques et culturels ».

Les Dépêches de Brazzaville

(L.D.B.) : Pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Achley Moi-Bayonne (A.M.B.) :

Mon nom est Moi-Bayonne Achley, entrepreneur social par le biais de Génération dorée dont je suis le fondateur et le président. Je réside à Pointe-Noire où je suis agent de la municipalité de la ville.

L.D.B. : Parlez-nous de votre fondation, Génération dorée ...

A.M.B. : Génération dorée est une association culturelle, éducative et sportive qui réunit plusieurs jeunes d'ici et d'ailleurs dans le but de conscientiser, d'éveiller et d'épanouir la société congolaise. Notre association existe depuis un peu plus d'un an. Nous sommes basés à Pointe-Noire mais avons aussi des membres à Brazzaville et en France.

L.D.B. : Qu'avez-vous déjà réalisé à ce jour ?

A.M.B. : Parmi quelques actions entreprises, nous pouvons citer «Télama», notre activité phare qui réunit chaque samedi des centaines de citoyens pour des séances sportives entièrement gratuites. Ces séances ont pour but de rappeler l'importance du sport, d'inciter le maximum de personnes à sa pratique et d'inculquer des valeurs sportives telles que le respect, la cohésion, la persévérance, etc. Il y a aussi la campagne de sensibilisation Wumela, contre les maladies cardiovasculaires, avec l'appui de l'entreprise Congo Pharma ; des actions caritatives à l'endroit de quelques orphelinats de la place ainsi que plusieurs collaborations pour des initiatives sociales et d'intérêt général.

L.D.B. : Qu'est-ce que le Club Lenda et quel est l'intérêt d'une collaboration avec cette organisation ?

A.M.B. : Le Club Lenda est un cercle de réflexion basé en France, réunissant différents profils africains résidant à l'étranger et sur le



continent. Et le but de ce think tank est d'identifier les problèmes socio-économiques et culturels propres à l'Afrique afin de proposer des stratégies efficaces pour tenter de les résoudre. La volonté d'apporter sa contribution à cette réflexion est ce qui unit nos deux organisations.

L.D.B. : Qu'en est-il exactement de la conférence du 3 novembre ?

A.M.B. : La conférence du 3 novembre est une idée du Club Lenda, sous l'impulsion de son co-fondateur, Marien Ngombé. Elle sera l'occasion pour différents acteurs de la ville ponténégroise, notamment les jeunes, de venir débattre autour du thème phare de ce rendez-vous qui comptera la participation de nombreux hôtes étrangers.

L.D.B. : Que peut-on vous souhaiter pour l'avenir ?

A.M.B. : Enormément de courage car il en faut beaucoup dans le milieu dans lequel nous évoluons. Egalement de la réussite sachant que notre réussite passe par un Congo plus sain, plus conscient et plus épanoui. Et, au final, c'est l'Afrique qui gagne !

Propos recueillis par Karim Yunduka

AGROBUSINESS

Le palmier à huile, une chance pour l'Afrique

Depuis 2012, des industriels asiatiques et européens se ruent vers des terres africaines pour le planting du palmier à huile. Il peut être une chance pour le continent, à condition que le développement rural ne rime pas avec la menace environnementale. _____ Aubin Banzouzi



Que ce soit au Cameroun, au Congo, en Angola, en Côte d'Ivoire, en Tanzanie ou au Mozambique, plus de 2,5 millions d'hectares sont déjà tombés dans l'escarcelle des agro-industriels, avides de terres arables disponibles pour la culture – très rentable – du palmier à huile. « *Aujourd'hui, un producteur gagne en net quelque trois mille dollars par hectare et par an* », explique Alain Rival, chercheur au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement. Entre 2000 et 2011, le prix de l'huile de palme a presque été multiplié par quatre. La demande de cette matière première, massivement utilisée dans l'agroalimentaire (chocolat, biscuits, huile de table), les cosmétiques et l'industrie énergétique (biocarbu-

rants), augmente en moyenne de 3% par an. La production mondiale de quarante-cinq millions de tonnes par an (sur cent trente-trois millions de tonnes d'huiles alimentaires, soit 34%) couvre à peine la demande actuelle. « *Le marché est très tendu parce que l'offre ne suit pas la demande* », affirme Alain Rival. Avec ses deux millions de tonnes annuelles, l'Afrique est encore un producteur marginal malgré son potentiel agricole. Elle pourrait toutefois profiter largement de la croissance de la demande mondiale. Sa partie équatoriale et tropicale est la mieux placée car elle dispose d'un climat favorable, d'une législation souple et de terres accessibles, propices à la culture de cette plante.

La demande d'huile alimentaire devrait progresser de vingt-huit millions de tonnes d'ici à 2020 et le palmier à huile reste le mieux adapté pour y répondre. Alors que recourir au soja nécessiterait quarante-deux millions d'hectares, l'huile de palme n'en requiert que 6,3 millions, auxquels s'ajoutent cinq millions d'hectares pour satisfaire la demande européenne et chinoise en biocarburant. Incités par la directive européenne selon laquelle les biocarburants doivent représenter 10% de la consommation d'énergie dans les transports d'ici à 2020, les groupes occidentaux sont déjà présents en Afrique. L'italien ENI, premier producteur de pétrole sur le continent, s'est entendu avec le gouvernement angolais pour développer des plantations de palmier à huile. On le retrouve, par ailleurs, au Congo où il a conclu un accord en 2009 pour soixante-dix mille hectares dans lesquels il prévoit d'investir deux cent soixante-dix millions d'euros. Un opérateur télécoms chinois, de son côté, s'est lancé sur cent mille hectares en République démocratique du Congo, via sa filiale ZTE Agribusiness Congo. Des Indiens et des Brésiliens sont aussi dans la course. Reste à savoir comment l'Afrique, marché très important pour l'huile de palme, tirera profit de l'arrivée massive d'investissements. Elle en importe déjà 4,5 millions de tonnes par an.

INTERVIEW

Laurette Péa : « Le podium ne résume pas ma vie »

Belle, intelligente, reine de beauté, voilà ce qui caractérise un mannequin féminin. Mais aux yeux du monde, il est considéré comme frivole, n'ayant aucun soubassement dans sa vie ni projets, en dehors de ses maillots de bain et de ses talons aiguilles. Laurette Péa nous livre son histoire au-delà des idées reçues et nous plonge dans son univers.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.): Nos lecteurs peuvent-ils vous connaître?

Laurette Péa (L.P.): Je suis Laurette Péa, mannequin international, modèle, vivant à Paris, d'origine gabonaise et congolaise

L.D.B. Comment avez-vous découvert l'univers du mannequinat et pourquoi le choix ?

L.P.: Je l'ai découvert depuis mon Gabon natal, il y a plus de cinq ans. Je me suis investie et j'ai fini par prendre mes marques. Le mannequinat n'a jamais été mon choix car je me suis mise dedans par un fruit du hasard. Ensuite, j'ai eu ma formation à l'Agence top mannequin et African style de Libreville.

L.D.B. Racontez nous votre parcours.

L.P.: Ma carrière a commencé en 2012, avec Gabon fashion week. Comme tout début d'une aventure, je n'étais pas sûre d'être à ma place car beaucoup

d'obstacles m'ont laissé croire que j'étais nulle. Pour ce qui est de mon cursus, j'ai fait des défilés pour les événements de mode tels que Fashion week, Award de la mode, Annuel show, The best model of the world pour ne citer que ceux-là.

L.D.B. À quoi ressemble votre journée typique ?

L.P.: Au réveil, une bonne douche chaude, puis un make up parfait sur des escarpins. Ensuite, je vois mon agenda, mes rendez-vous, des programmes des défilés de mode. Je finis par du shopping puis un bon repas au restaurant.

L.D.B. Quel est le rôle d'un mannequin et parlez-nous de votre ressentie distinction ?

L.P.: C'est être bien dans sa peau, avoir une personnalité et des principes tout en hissant haut et fièrement la couleur du drapeau de son pays. Notre métier nous expose beaucoup, si l'on n'a pas de bases solides et une bonne éducation, il vous ensevelit tout cru dans la drogue, la débauche, etc. J'ai été élue dauphine du concours «The best model of the world», en décembre 2017. Ce titre est tout frais et joue un rôle très crucial pour mes projets.

L.D.B. Quel est votre ultime rêve et que faut-il pour se faire une place et un nom dans cet univers de mode ?

L.P.: À ce jour, c'est de faire les plus

grands podiums de mode à travers le monde et être l'égérie des grandes marques. Pour être grand, il faut être bon cœur et se fier à Dieu, comme me le dit toujours mon papoune Miguel Linga.

L.D.B. Que représentent l'homme, les enfants et le mariage pour vous ?

L.P.: Je dirais que le mariage est sacré et loin d'être un conte de fée ni une série Novelas. L'homme pour moi est une épaule sur laquelle je peux compter car il doit être mon second moi. Et les enfants, c'est le meilleur investissement qui puisse exister à mon avis, parce que la reproduction humaine n'est pas chose facile ni donner à tout le monde. Les enfants pour moi sont sacrés. Je tiens à préciser que je ne suis ni mariée ni mère pour l'instant mais j'y songe car le mariage, c'est pour la vie et pour moi le divorce n'existe pas. Alors, je dois bien faire mon choix quand bien même à l'heure actuelle, ce n'est pas trop facile. Rires

L.D.B. Le projet social qui vous tient à cœur ?

L.P.: C'est de se focaliser sur les orphelins, les personnes âgées et aussi des enfants atteints du cancer. Mais présentement, je suis sur un projet entre Libreville et Port-Gentil. Pour les enfants atteints du cancer, cette œuvre sera organisée au niveau de Paris pour ne pas tout concentrer sur mon pays.

CRÉATIVITÉ

Branham Ngoma fabrique sa première voiture

A 26 ans, le jeune brazzavillois vivant au quartier Kinsoundi, dans le neuvième arrondissement, Madibou, a mis au point sa petite bagnole qui n'a rien à envier aux marques existantes, malgré sa simplicité. _____ Rude Ngoma

L'esprit créatif du jeune Branham Ngoma s'est révélé depuis son enfance. Après avoir abandonné les études en classe de troisième par manque de soutien, il se lance dans la réparation des vélos, type VTT (vélo tout terrain). Animé par ce instinct, le jeune autodidacte débute, en juillet dernier, la fabrication de sa voiture qu'il appelle « Branham ».

Fier et heureux de son produit, le patron de la marque « Branham » explique sa fonctionnalité et sa composition. « *En observant la nature, l'idée m'était venue de fabriquer une petite voiture particulière qui me permettrait de subvenir à mes besoins en la mettant en location ou dans le transport en commun.*

Elle fonctionne avec de l'essence, une batterie et un moteur de la moto Jakarta. C'est une voiture complète, possédant deux pédales, un volant puis une boîte manuelle de cinq vitesses, avec la possibilité de faire la marche arrière », a-t-il fait savoir.

Branham Ngoma n'est pas allé apprendre dans une usine quelconque de fabrication de voiture. Ce don lui vaut actuellement beaucoup d'encouragement dans le quartier. D'ailleurs, depuis quelques jours, son atelier est devenu le lieu de retrouvailles de plusieurs Brazzavillois. « *Il fait notre fierté. S'il est accompagné, il pourra fabriquer des Mercedes et Prado dans notre pays et c'est une fierté nationale. Les mots me manquent, surtout, sa voiture ne dégage pas dans la nature de gaz toxique* », a indiqué Christ Makinou, un habitant du quartier. Cette voiture de quatre roues avec deux places à bord est capable de parcourir n'importe quelle distance. « Branham » a une longueur d'au moins deux mètres et une largeur d'environ un mètre et peut rouler en portant plus de cinquante kilogrammes.

D'après nos recherches, aucune invention du genre n'a été réalisée en République du Congo. Malgré son dynamisme et son dévouement, Branham Ngoma rencontre plusieurs difficultés dans l'exercice de son travail. « *Il me manque presque tout. Je n'ai pas de tournevis, des clés mécaniques (clés 15,14, 9,17, la clé molette) et autres. Même pour souder un fer, je dois subir les caprices des soudeurs, pourtant je paie* » se plaint-il.

Notons que ce jeune mécanicien qui draine désormais la foule en circulant vers le poste de police de Kinsoundi ne compte pas s'arrêter là. Un mini hélicoptère à la congolaise est en cours de montage et si tout va bien, il sera disponible avant l'année prochaine.



Des curieux émerveillés par la voiture «Branham» moto Jakarta. C'est une voiture complète, possédant deux pédales, un volant puis une boîte manuelle de cinq vitesses, avec la possibilité de faire la marche arrière », a-t-il fait savoir.



L.D.B. Quel pire cauchemar redoutez-vous dans votre carrière ?

L.P.: C'est tomber sur un podium et avoir un make up ressemblant à un masque.

L.D.B. Quels souvenirs gardez-vous du Gabon ?

L.P.: J'en garde toujours un magnifique souvenir, je l'aime de tout mon cœur. Malgré la situation politique qui laisse à désirer.

L.D.B. La phrase magique de Laurette Péa ?

L.P.: « À chaque jour suffit sa peine », que je dédie à Laetitia et Lynda Akoma.

L.D.B. Vos perspectives ?

L.P.: Sûrement aller plus loin, dépasser

ser mon entendement en faisant mieux que les années précédentes. Je crois que 2019 annonce un nouveau départ.

L.D.B. Un mot pour celles qui veulent rejoindre ce métier ?

L.P.: Juste les encourager à croire en elles même car, dans la vie, rien n'est facile ni acquis, il faut oser et croire quand bien même vous rencontrez des obstacles. D'un échec peut naître une opportunité et vous rendre excellent. Ne vous arrêtez pas parce qu'un échec est survenu, ce n'est pas un terminus, recommencez et vous réussirez.

Propos recueillis par Karim Yunduka

APPLICATION

Wapi Cash intègre le programme d'accélération de la Station F

La startup congolaise participe, depuis quelques jours, à un programme d'accélération de trois mois du plus grand incubateur au monde à Paris, en France.

Sage Bonazebi

L'initiative s'inscrit dans le cadre d'un partenariat dans le volet incubation, entre le centre d'excellence et de formation aux nouvelles technologies et métiers émergents, Yekolab, et le plus grand programme d'accompagnement des start-up opérant en France, Creative Valley.

Ce programme d'accélération permettra à la start-up congolaise de mettre en place, dans les jours à venir, une solution innovante de transaction électronique. Une innovation qui répondra aux multiples difficultés que rencontrent les développeurs et autres créateurs de contenus au Congo, parmi lesquels la monétisation des applications mobiles. Ainsi, ils intégreront le paiement par mobile Money dans leur application et développeront à leur tour des solutions numériques innovantes pour le quotidien des Congolais.

La participation de la startup Wapi Cash à ce programme s'inscrit dans le cadre du partenariat signé, le 17 avril dernier, en France, par Max Bombhel, président fondateur de Yekolab, et Nicolas Le Roux, directeur du projet Créative Valley, un réseau d'incubateurs de start-up qui soutient l'innovation et la création d'entreprise.

MUSIQUE

Saint Patrick Azan'O annonce la sortie imminente de son prochain opus

L'album «Cadeau» de l'artiste musicien congolais, en cours de finition en studio, est atypique. Contrairement à d'autres, celui-ci comportera aussi bien ses anciennes chansons remixées ayant marqué sa carrière musicale que des nouveautés.

Expliquant l'idée de remixer certaines de ses anciennes chansons, Saint Patrick Azan'O a indiqué: « C'est une rencontre avec Bébert Etou qui était très dérangé sur la place de Paris (France) par des gens qui voulaient avoir certaines de mes chansons passées comme «Willy mon trésor», «Mon docteur», etc. » .Ainsi, il y aura à côté des ces chansons remixées, des nouvelles sans «Elen-gui», «Egal à zéro» (qui ont déjà fait l'objet de clips), «Mère ya château», «AB à moi», et d'autres encore qui émerveilleront les mélomanes.

«Ce sera un générique au style Saint Patrick», a confié l'artiste qui sortira des sentiers battus pour un générique sans sében. Juste après la sortie de cet opus plein de plusieurs styles musicaux et tant attendu par le public, Saint Patrick Azan'O envisage de faire la ronde des départements du Congo pour des concerts avant de s'envoler pour l'Afrique et l'Europe.

Saint Patrick Azan'O

Né le 30 novembre 1967 à Brazzaville, Saint Patrick Azan'O est marié et père de deux enfants. Il a réussi à combiner ses études avec la musique et le sport. Reconnu comme l'une des figures emblématiques de la musique congolaise de ces dernières années, Saint Patrick Azan'O est un chanteur, auteur-compositeur dont le parcours est peu banal, avec trois albums en plus de vingt-cinq ans de carrière.

En 1998, Saint Patrick Azan'O arrive sur le marché du disque international grâce à la chanson «Willy mon trésor» qu'il avait si-



gnée dans l'album «Coup de marteau», avec l'orchestre Watikanya. Après l'avoir dirigé pendant plus d'une décennie, il le quittera en 2000 pour se consacrer à sa carrière solo. Cette chanson, sacrée meilleure composition de l'année 1998, lui avait permis de bénéficier d'une importante audience et d'une grande sympathie de la part du public. En 2002, l'artiste revient sur le marché du disque avec un premier album solo intitulé «Mot de passe», produit par Akueson Worldwide à Paris (France). En 2005, il signe l'album «Full options», distribué par DRTV Productions, à Brazzaville. En 2014, Saint Patrick Azan'O met sur le marché son troisième

opus «3° page». Présentement, il s'attelle, avec le concours de son nouveau partenaire, la maison Bébert Etou Prod, à réaliser son quatrième album dont le titre est «Cadeau». Deux chansons, «Elen-gui» et «Egal à zéro», tirées de cet opus, sont déjà diffusées sur les réseaux sociaux, Trace Africa, les chaînes de télévision congolaises et d'Afrique.

La rigueur de l'artiste et son attachement au travail bien fait lui ont permis d'être souvent sélectionné aux côtés des autres grands noms de la musique de son pays pour chanter en faveur des causes hautement nationales.

Ses œuvres ont occupé les premières places dans des hit-parades nationaux et internationaux. Il a été plébiscité plusieurs fois meilleur artiste congolais par des organismes tels que l'Association des radios locales, nationales et des journalistes congolais.

Saint Patrick Azan'O a été à l'école des grands de la musique congolaise comme Essous Jean Serges, Pamélo Mounka, Cosmos Moutouari, Michel Boyibanda, Freddy Kéban, Edo Ganga, Nelly Okemba, Simon Mangwani, Dédé Nsonga...

Depuis la création de son groupe en 2001, il s'est confirmé sur le plan phonographique et dans certains grands rendez-vous musicaux comme le Festival panafricain de musique.

Notons que l'ambition de l'artiste est de développer au mieux ses activités avec son groupe qu'il souhaiterait placer au firmament de la musique du continent. Il caresse le vœu de voir ce groupe devenir une grosse machine culturelle.

A Ferdinand Milou

Ce week-end à Brazzaville

A l'Institut français du Congo (IFC)

Clôture de la onzième édition du Festival tuSeo

Date : samedi 27 octobre

Heure : 19h 00 Lieu : salle Savorgnan (IFC)

Ticket : 2 500 FCFA

Les Bantous de la capitale à la cafétéria

Date : dimanche 28 octobre

Heure : 16h 30 à 21h 00

Lieu : la cafétéria de l'IFC

Ticket : 1 000 FCFA

Au restaurant Le Cosy

Expo - vente de l'Ecole spéciale

Date : samedi 27 octobre

Heure : 11h 00 à 18h 00

Ticket : entrée libre

Au Ledger plaza hôtel

Gala de gastronomie congolaise : De Montréal

à Brazzaville, les empreintes de Nkenkela

Date : samedi 27 au dimanche 28 octobre

Heure : 18h 00

Ticket : 15 000 / 20 000 / 50 000 FCFA (sur réservation)

Globeathon 4^e édition 2018

Vaincre le cancer par la zumba dans le cadre d'«Octobre rose»

Date : 28 octobre

Heure : 8h 00

Lieu : la corniche de Brazzaville

Ticket: 3 500 FCFA

Au Radisson Blu M'Bamou palace hôtel

Pizza du dimanche

Date : 28 octobre

Heure : 12h 00 à 22h 00

Lieu : terrasse du Radisson Blu M'bamou palace

Tarif : 10 000 FCFA/pizza



L'HEURE DU CONTE

Jules Ferry Moussoki et Muleck pérennisent la culture du mbongui

Chaque samedi autour de quatorze heures, les deux artistes réunissent plusieurs Brazzavillois dans le hall de l'Institut français du Congo. L'objectif, partage d'expériences et de culture traditionnelle entre ces conteurs et le public. **Rude Ngoma**

L'activité ouverte à tous se déroule à l'image de ce que faisaient les aïeux autour du feu. L'exercice consiste à raconter les proverbes, histoires et devinettes aux plus jeunes.

« Les heures du conte, c'est d'abord une animation mais c'est aussi un moyen pour nous de transmettre notre savoir à ceux qui prennent part à l'activité. C'est également un espace d'échange, parce que ceux qui assistent ont souvent des choses à nous partager. En même temps, c'est une manière pour nous de conscientiser les jeunes en les ramenant dans le passé », a expliqué le conteur Jules Ferry Moussoki. Chaque histoire racontée a une moralité et



L'heure du conte à l'Institut français du Congo

cette dernière apporte soit des connaissances, soit des conseils dans l'esprit de ceux qui parti-

cipent au mbongui, a-t-il ajouté. Depuis quelque temps, le duo suscite l'admiration des Brazzavillois. Ce qui est intéressant est le fait qu'ils s'inspirent de la nature, de la musique, bref de la société. « Chaque samedi, ma sœur m'accompagne ici. J'aime écouter les histoires, parce que cela me donne de l'intelligence. Ces histoires

sont comme la réalité de celles qui sont racontées sur la chaîne GuliAfrica », s'est réjouie Princilia Ondongo, une fillette de 8 ans, douée en devinettes et fidèle participante à cette activité.

Le seul bémol est que ces artistes estiment que les arts de la parole perdent leur place dans la culture congolaise. Aussi de-

mandent-ils l'apport de tout un chacun pour la promotion de ce genre d'initiatives.

Jules Ferry Quevin Moussoki Mitchum est un comédien, conteur, médaillé d'or aux huitièmes Jeux de la Francophonie, Abidjan 2017. Alexandre Mikouiza alias Muleck, quant à lui, est un danseur, chorégraphe, percussionniste et conteur.

« Chaque samedi, ma sœur m'accompagne ici. J'aime écouter les histoires, parce que cela me donne de l'intelligence. Ces histoires sont comme la réalité de celles qui sont racontées sur la chaîne GuliAfrica »

MUSIQUE

À 29 ans, Olamide se révèle un artiste hors paire

Nominé meilleur chanson de l'année 2018, le hit intitulé «Wo», fredonné par beaucoup de jeunes congolais, a fait du jeune nigérien l'heureux gagnant du prix du meilleur artiste de hip-hop de la rue.

Sous le label YNLB Nation, la carrière d'Olamide est une vraie réussite surtout avec le hit «science student» qui booste considérablement le nombre de ses fans. Qui ne s'intéresserait pas à ce clip hors du commun et un peu effrayant, ressemblant au clip de la grande star Mikael Jackson, «Thriller»? Avec une cadence exceptionnelle, «le hit au secours» a été longuement au premier rang des hits de cette année les plus écoutés sur la chaîne «Trace Africa».

Baddo, dit Olamide Adedeji, est né à Bariga à Lagos, le 15 mars 1989. Il prend de l'envol dans sa carrière avec la collaboration des stars nigérianes de renommée internationale comme Wizkid, D'Banz, Davido, Tiwa Savage et bien d'autres. Olamide décide de se lancer en 2000 et éprouve beaucoup de passion pour la musique, surtout pour le rap, mais compose aussi des chansons du genre hip-hop et reggae.

Ayant pour mentor Jay-Z et s'inspirant de la musique du grand rappeur noir américain Lil Wayne, Olamide participe à la grande compétition mondiale du hip-hop en 2010. Avec environ sept albums, «Rapsodi» (2011), «YBNL» (2012), «Baddest Guy Ever Liveth» (2013), «Street Ot» (2014), «Eyan Mayweather» (2015), «The Glory» (2016), «Lagos Nawa» (2017), à raison d'un album par an ; et les singles comme «Science student», «Motigbana», «Criteria», «Logba Logba» (2018), totalisant cent vingt chansons. Ce qui lui a valu environ quarante-deux prix tels que celui du meilleur artiste masculin de l'année en 2015 au Tooexclusive Awards, prix du meilleur rappeur en 2016 au City people entertainment Awards et «The Glory» meilleur album du rap en 2018.



Aubin Banzouzi

VOIR OU REVOIR

«L'œil du cyclone»

Inspirée d'une pièce théâtrale, la fiction de Sékou Traoré est l'histoire d'une avocate qui sera confrontée à un dilemme, vu le cas qu'il lui sera demandé de résoudre. Face aux drames qui déstabilisent les États africains, le cinéaste burkinabè veut conscientiser la société sur ce qu'est le bon sens.



«L'œil du cyclone», c'est l'histoire d'Emma, une jeune avocate idéaliste et fille d'un ancien responsable commercial d'une société d'extraction de diamants. Dans son enfance, elle avait dû fuir avec toute sa famille un mouvement de rébellion décidé d'occuper les zones minières d'un pays anonyme. Une rébellion qui se soldait par de pires atrocités qui soient. Vol, viol, assassinat... étaient, entre autres, le sort que pouvait subir la communauté où était née Emma.

Déplacée, elle a eu la chance de faire des études et de devenir avocate, au grand bonheur de sa famille. Cependant, un jour, la jeune femme va être choisie d'office par le bâtonnier, son supérieur hiérarchique, pour défendre Blackshouam, un enfant soldat devenu chef rebelle qui a été capturé par l'armée. Quelle en sera la décision d'Emma?

Ce film plein de surprises avec une fin imprévue peint la situation des enfants soldats, l'expansion des guerres internes et la soif des ri-

chesses naturelles, la corruption, les inégalités sociales, etc.

D'une durée d'environ 1h 40 mn, ce film long-métrage du Burkina-bé Traoré est sorti en 2015. Cette œuvre a remporté plus d'une vingtaine de prix internationaux dont celui du meilleur scénario, du meilleur acteur et de la meilleure actrice au Fespaco, l'un des plus grands festivals cinématographiques africains qui a lieu au Burkina-Faso.

Merveille Jessica Atipo

VOIR OU REVOIR

«Dans les pas des porteurs d'initiatives»

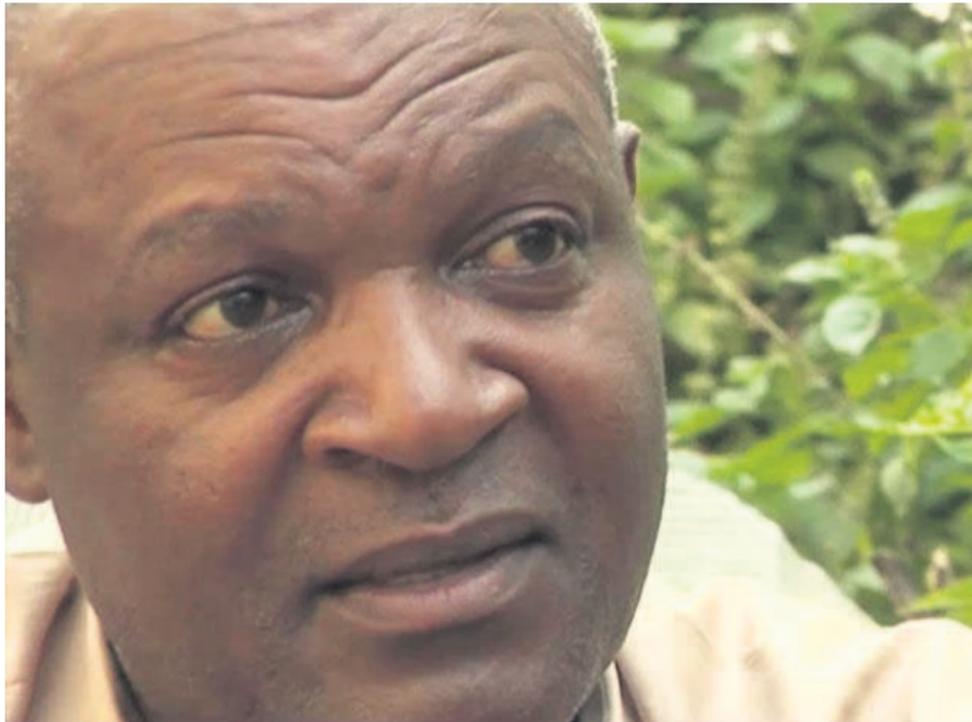
Film documentaire, l'œuvre cinématographique d'Armand Blaise Balembonkazi retrace les actions de braves personnes qui, en dépit des difficultés, osent entreprendre et agir en mettant en place des idées louables.

Dans son documentaire, le cinéaste met en avant huit acteurs, hommes et femmes, qui tentent l'impossible pour réussir dans leur environnement. Ces citoyens, essentiellement congolais, ont la force et la rage de vaincre. En effet, avec ou sans appui d'une microfinance, rien ne les arrête.

Ainsi, ce film suit chacun dans son parcours en relatant leurs expériences et leurs résultats. Quoique ce ne soit pas facile, l'on peut constater qu'Armand Balembonkazi est dans un élan d'encouragement et d'éclairage de bonnes initiatives face à une génération qui tente de se relever des atrocités connues par le passé.

D'une durée de 52 mn, ce documentaire est sorti en 2017, présenté par l'agence de développement culturel MediAfrique dirigée par Jean Blaise Bilombo. Il a été présenté au public brazzavillois en juillet dernier.

Merveille Jessica Atipo



Armand Blaise Balembonkazi

VIENT DE PARAÎTRE

«Les prédateurs» de Winner Dimixson Perfection

Le recueil de nouvelles publié cette année à L'Harmattan est le cinquième ouvrage de l'écrivaine congolaise, après «Les bambous de l'Orient», «Les douceurs éphémères», «Lumière stellaire» et «Pages factuelles».

«Les prédateurs» est un florilège de quatre textes d'inspiration variée, notamment «Erreur de cuisson», «Retourne-toi et je me reconnaîtrai en toi, effets miroirs», «Une fleur si jeune, si fragile, si pâle» et «Yaya, la meurtrière d'Alzheimer».

Le premier est un récit autobiographique qui dénonce une anecdote triste et révoltant concernant le harcèlement sexuel dont Winner Dimixson serait victime, il y a quelques années, à l'université, encore étudiante, de la part d'un professeur.

Le deuxième texte est une fiction unique en son genre qui laisse transparaître les qualités narratives de l'auteure. L'histoire se déroule entre le Congo et les Philippines. À travers la rencontre de deux jumeaux séparés par un kidnapping à la maternité, la narratrice crée, dans un langage policé, un monde dans lequel l'exotisme se lie aux couleurs locales. Dans un style proche du romancier français Émile Zola, l'auteure enrichit -avec beaucoup de finesse- sa nouvelle de champs lexicaux relatifs à la médecine, à l'art culinaire et tant d'autres domaines. Montrant à l'évidence l'expression d'une culture encyclopédique.

La troisième nouvelle est une forme de plaidoirie en faveur des albinos,

sujets de marginalisation et de discrimination selon certaines coutumes. Ici, l'héroïne qui est une albinos est réhabilitée malgré une difficile intégration sur le plan social. Winner Dimixson peut surprendre a priori le lecteur classique par ses intrusions sur les notes de bas de page, éclairant le sens de son récit. La toute dernière nouvelle décrit l'ascension, puis la déchéance d'une femme ambitieuse et trop émancipée. Elle cocufie son mari jusqu'à devenir polyandre. Le texte ayant une toponymie propre au Congo, transporte le lecteur à travers des milieux prestigieux de Brazzaville et Pointe-Noire.

À propos de l'auteure, Winner Dimixson Perfection est née

à Brazzaville, le 6 décembre 1976. En dehors des cours qu'elle dispense à l'Université Marien-Ngouabi, elle est en même temps linguiste, journaliste, modéliste et artiste-peintre.

Aubin Banzouzi

LIRE OU RELIRE

«L'affaire du silure»

Le roman de l'écrivain congolais Guy Menga est devenu un classique. Longtemps inscrit au programme scolaire du français au collège, il est parmi les livres les plus lus de la littérature congolaise.

Le continent noir africain se trouve sous les mailles de la colonisation. Deux petits négrillons de 14 ans, Ngoye et Diba, unis, après une rixe, par une amitié légendaire, se distinguent grâce aux exploits inouïs.

Ngoye et Diba, issus des coutumes différentes et renvoyés

de l'école coloniale pour indiscipline, projettent de faire un voyage d'exploration au pays de Makoko, dans le but d'interroger ce roi sur des questions dont ils n'avaient jamais trouvé de réponse au cours.

Ils exercent des petits métiers et parviennent à économiser un peu

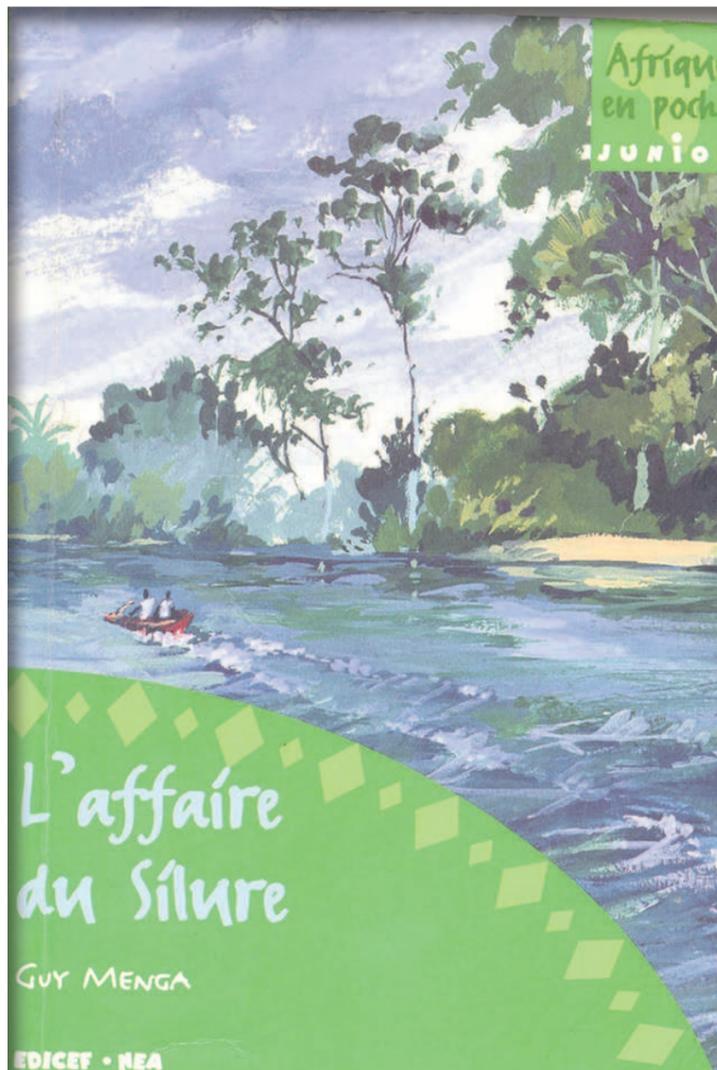
de sou pour réaliser ce rêve. À la tombée de la nuit du 14 janvier 1947, les deux amis s'enthousiasment à bord du Silure, une pirogue à moteur appartenant à un colon. Ils affrontent d'abord le courant du fleuve jusqu'à Ifula M'bao où ils sont chaleureusement accueillis par le vieillard Ngaboma et s'émerveillent des récits que ce dernier leur raconte.

Malgré l'avertissement sur les superstitions de Mpika, jour sacré du royaume, les deux complices bravent ensuite les rafales sur le fleuve et les bêtes sauvages dans une cabane perdue en forêt. Ce risque couru leur apprend une philosophie de la mort.

Par ailleurs, ils découvrent les secrets de la nature, la route mémorielle du commandant et la zone de cinq chemins avant d'être reçus par Mbari-Kiéle sur la rivière Léfini. La magnanimité de ces aventuriers permet à l'ancien combattant de Bir-Hakein de récupérer ses sept cents francs auprès du téméraire Andzion.

Outre cela, les événements se précipitent. Le père Nardu les capture et les enrôle de force au christianisme à la mission de Lékana. Ils s'enfuient de nuit et retournent enfin à Brazzaville. Arrêtés pour vol du Silure et acquittés après deux mois de prison, Ngoye et Diba sont satisfaits d'avoir triomphé dans cette aventure pleine d'embûches. Dans l'imaginaire de Guy Menga, tout rêve est possible à fleur d'âge. Cet auteur à la plume féconde peut se rapprocher de Stendhal pour son roman «La chartreuse de Parme».

A.B.



INSPIRATION DÉCO

L'artisanat traditionnel mêlé au design contemporain, une fusion très tendance

Les temps changent, les habitudes et les styles également. Force est donc de constater qu'oser devient un caractère de créativité et d'innovation. Alors, au lieu de mépriser nos objets traditionnels, donnons-leur un nouveau souffle en les revisitant simplement. _____ **Merveille Jessica Atipo**

Canapés, objets de décoration, armoire, etc., tout peut être customisé en vue d'une apparence dans l'air du temps présent. Les créateurs en savent quelque chose sur ce domaine et n'hésitent pas à nous présenter ainsi de pièces rares qui embellissent notre espace de

vie. Pour un banc ou tabouret traditionnel appelé communément chez nous en lingala « ebonga », il n'est pas impossible de lui mettre un coup de vernis au choix et l'agrémenter d'un coussin habillé en pagne dessus pour lui rendre chic, dans un coin du salon ou de la terrasse.

Un pouf en pagne, c'est à la fois confortable et mignon.

Le pagne est une pièce tendance en ce moment. Alors n'hésitons pas à l'utiliser en décoration. Que ce soit en rideau, en coussin, en motif de cœur ou losange à coller au mur, le pagne sublime notre intérieur. Ne nous conformons pas toujours aux couleurs classiques de peintures. Osons des mélanges ethniques et des mixages pour apporter un regard nouveau au milieu de nous. Jouer avec plusieurs couleurs peut apporter de la fraîcheur dans nos environnements.

En outre, un vieux meuble n'est pas toujours jetable. Un petit séjour chez un artisan en bois, avec une idée précise de ce qu'il peut être à nouveau, peut aider à le moderniser. L'arrangement classique, on en a assez vu ! Entreprenons en décoration. Certes que cela ne sera pas du goût de tout le monde mais il n'en manquera pas des éloges.



Tout cela, on peut le faire seul avec beaucoup de volonté ou recourir à un décorateur d'intérieur. Au cas où on le ferait seul, ce sont de petits objets sans grande valeur à première vue comme des cadres photo, des pierres, des fleurs, des cartons de décoration ou encore des

vases qui peuvent faire toute la différence. Ainsi, n'hésitez pas à visiter la friperie des ustensiles et objets de maison. On dit souvent, à chacun ses goûts et ses choix. Donc à chacun d'innover à sa convenance.



La mode intègre et s'impose sur les tenues scolaires

TENDANCE

Quand la mode s'infiltré dans l'uniforme scolaire

Un mois bientôt depuis la rentrée des classes, les élèves ont repris le pas sur leur train-train quotidien. Mais en les observant avec un peu plus d'attention, tôt les matins, mieux de 12 h à 13 h, on constate qu'un phénomène s'est installé dans le milieu scolaire, la mode.

Aubin Banzouzi

Le style vestimentaire dit « la widget » a rejoint les uniformes scolaires. Avec l'unification de

ces uniformes dans tous les établissements à travers le territoire national congolais, le sur-mesure

est revenu au rendez-vous.

Le travail des couturiers s'est intensifié car les accessoires se sont ajoutés, fermetures, boutons, chemises à col mao et cintrées. Quant aux pantalons, ils sont sur-mesure ou juste-au-corps, soit serrés.

Plus étonnant encore, le pantalon n'atteint plus, dans la plupart des cas, les chevilles, mais

s'arrête presque au-dessus des mollets. Ce modèle, c'est le « Danguin » qui rejoint l'ancien appelé « Pantalon de Moriba ». Par ce terme, les hommes et femmes âgés se souviennent et se retrouvent ; quant aux jeunes, c'est « la widget », un concept créé par le chanteur et chorégraphe congolais Dj Migo One.

La tendance sur mesure est d'ac-

tualité et se généralise, mettant à rude épreuve les autorités scolaires qui se sentent obligées de tolérer cette extravagance pour ne pas avoir à exclure tous les élèves en cas de contrôle. Surtout que les parents qui sont les premiers éducateurs semblent être indifférents.

SOCIÉTÉ

Faire de la salubrité une cause nationale

L'insalubrité à Brazzaville, en particulier, et au Congo, en général, n'est plus à démontrer. Le constat est alarmant malgré les efforts entrepris par les pouvoirs publics pour assainir l'environnement afin de le rendre propre et sain. La mairie de la ville capitale promet de s'impliquer à l'échelle locale. **A Ferdinand Milou**



La propreté chasse la maladie et un environnement sain apporte la santé

«La propreté chasse la maladie et un environnement sain apporte la santé», dit un adage populaire. Les citoyens congolais auront désormais l'obligation de rendre leurs villes, villages et habitations propres autour d'une opération de salubrité publique dont le lancement effectif a lieu le 3 novembre prochain par Clément Mouamba, Premier ministre, chef du gouvernement.

Le constat est que les villages, villes et habitations sont dominés par une insalubrité ambiante. Pour favoriser la prise de conscience collective de l'urgence environnementale et de faire participer les Congolaises à l'effort d'amélioration de leur cadre de vie, le peuple doit se mobiliser autour de ce qui apparaît comme une réponse urgente du gouvernement à la lutte contre l'insalubrité sur l'éten-

due du territoire national.

L'insalubrité a pris des proportions inquiétantes et s'est profondément enracinée dans les habitudes des citoyens. Aussi peut-on le relever, la population a une pratique très ancienne de gestion des ordures ménagères. Autrement dit, les Congolais ont toujours fait de la propreté une tradition malgré une négligence légère dont ils font montre. Or, il est

ici question de ne plus voir des citoyens évacuer les matières fécales dans les caniveaux et jeter de l'eau de douche dans les rues et sur les avenues.

Aujourd'hui, il faut faire de la salubrité une cause nationale. Cette démarche appelle à l'implication effective et efficiente des autorités nationales et locales. Il y a le personnel des administrations publiques déconcentrées et décentralisées ; le personnel des entreprises et établissements publics et privés ; les responsables de quartier et village et toute la population dans sa diversité. Et la mairie centrale se réjouit de cette initiative du Premier ministre qui reprend, en partie, ce qu'elle avait déjà amorcé des années en arrière en termes de lutte contre l'insalubrité.

«Il existe des textes qui ont été pris dans le cadre de la salubrité (...) C'est la délibération n°013 de 2011, portant institution de la journée citoyenne de salubrité dans la commune de Brazzaville. Sauf qu'à la différence, maintenant nous passons de l'échelle d'une collectivité à celle d'une nation», a indiqué Borel Herman Leyono, directeur de l'environnement et de la propreté dans la ville de Brazzaville.

Cette délibération souffrira du

manque d'accompagnement des pouvoirs publics. Il avait été prévu, durant cette journée, que les tenanciers des boutiques puissent entretenir les collecteurs et les devantures de ces endroits. Malheureusement, au lieu que les administrateurs maires les poussent à travailler, ils fermaient au contraire leurs boutiques pour ne rien faire et les rouvrir l'après midi.

«Pour que cette note circulaire du Premier ministre soit effective, il faudrait qu'il y ait vraiment l'implication du pouvoir politique. Parce que s'il n'y a pas cette implication, je crains que nous ne retombions dans ce que nous déplorions autrefois», a averti Borel Herman Leyono.

La mairie étant également une institution, elle entend organiser le premier samedi du mois une opération de salubrité au même titre que les autres : les ministères, les préfetures, les villages, les quartiers, les mairies d'arrondissement.

Ainsi, pour éviter d'être une simple actrice dans cette opération de salubrité publique, Borel Herman Leyono émet le vœu de voir la primature faire évoluer le texte, la note circulaire, pour mieux associer à cette opération les mairies de Brazzaville et de Pointe-Noire dans l'organisation.

SOS

Secourir Master Mwana Congo

La situation de détresse que traverse le doyen Ignace Nkounkou, alias Master Mwana Congo, montre à quel point les artistes sont exposés à la précarité.

Artiste guitariste à la carrière riche connue de tout le monde - l'un des meilleurs de la République du Congo -, Master Mwana Congo (notre photo) a connu aussi, en tant qu'auteur compositeur, des succès dans les années 1960-1980, en jouant en solo mais aussi en accompagnant des grands artistes de la chanson congolaise et étrangère. On se rappellera sa guitare dans des chansons à succès comme «Amour à Nombakélé» de Pamelou Mounk'a, «Missengue» de Pierre Moutouari, «Eden» de Théo Blaise Nkounkou...

Malgré cette belle et riche carrière à succès, Master Mwana Congo souffre aujourd'hui de la maladie de l'éléphantiasis au pied droit depuis plus d'une décennie. Il est incapable de se faire soigner de façon idoine. La précarité ayant pris le pas sur son quotidien. Le cas Master Mwana Congo n'est pas le seul à indigner plus d'un Congolais. Nino Malapet, Jean Serge Essou, José Missamou, Nkouka Célio, Antoine Moudanda, Rapha Bounzeki, etc., mourraient en situation de précarité également alors qu'ils avaient connu une carrière musicale ponctuée de grands succès. Malades, ils n'ont pu se faire soigner à leurs propres frais pour des raisons de pauvreté.

Mais, peut-on parler de la précarité sans pointer du doigt le pouvoir politique ? L'une des missions de tout gouvernement étant d'assurer le minimum vital



à sa population. En d'autres termes, lui conférer un pouvoir d'achat capable de lui permettre de faire face aux besoins élémentaires, y compris les soins de santé, à travers des structures adéquates. Loin de se mêler de la politique, il s'agit ici de rappeler aux autorités nationales le délabrement du tissu socio-économique qui est, entre autres, à la base de la précarité dans le pays.

Loin d'indexer seulement les pouvoirs publics, il y a lieu de reconnaître aussi que les musiciens sont victimes de leur organisation. La musique est une profession comme tout autre. En ce qui les concerne, il y en a qui travaillent à leur compte comme artisans et d'autres qui font partie d'un groupe comme d'une entreprise.

Le mal résiderait donc dans l'organisa-

tion et le fonctionnement de ces deux types de structures. Quel est le statut du musicien appartenant à l'un des deux ? Quelles sont les dispositions prises dans la gestion des concerts, des droits d'auteur, des royalties, des droits mécaniques, des dons (principales ressources du musicien) ?

Les musiciens se plaignent de leur sort, malgré la pression faite par les autori-

tés aux consommateurs de payer les droits d'auteur. Ils déplorent sans cesse leur manque d'appui. Aussi leur demandent-ils d'encourager les activités susceptibles de les aider à écouler leurs œuvres d'art.

Que vaut donc la vie d'un artiste congolais souvent condamné à l'éternel présent ?

Aubin Banzouzi

ENVIRONNEMENT

Un groupe d'experts préconise de faire évoluer l'approche de l'Afrique lors des réunions climatiques

A près d'un mois de la COP24 qui se tiendra du 2 au 14 décembre dans la ville de Katowice, en Pologne, les réunions « pré-COP24 » se multiplient un peu partout sur la planète. Le continent africain n'est pas en reste puisque c'est celui qui est le plus vulnérable aux changements climatiques et celui qui subit les effets adverses des sécheresses, des inondations, des glissements de terrain, du stress hydrique, de l'insécurité alimentaire et d'autres effets secondaires de ce changement climatique.

Boris Karl Ebaka

Au cours d'une réunion organisée par le centre pour les sciences et l'environnement de l'Union africaine, qui s'est tenue récemment à Zanzibar, il a été débattu du rôle et de la place de l'Afrique lors des négociations climatiques internationales à l'instar de la COP24.

De cette rencontre, il en est ressorti plusieurs points, notamment que la position du continent se voit par moment mise à mal par toute une série de défis dont, des contraintes budgétaires, un déficit de compétences, l'absence de volonté politique, tant à l'échelle nationale que continentale et le fait que la position de négociation de l'Afrique est dans certains cas reléguée à un second plan par les préoccupations plus larges du groupe G77+Chine, entre autres défis. Il a été, par exemple, souligné que le Groupe de négociateurs africain (GNA), qui réunit des délégués de tous les pays du continent, représente les intérêts de l'Afrique aux négociations climatiques mondiales, sous la direction de l'Assemblée de l'Union africaine, du Comité des chefs d'État et de gouvernement africains sur le changement climatique et de la Conférence ministérielle africaine sur l'environnement, avec le soutien financier et technique d'agences comme le



Centre africain pour la politique en matière de climat, l'initiative Climat pour le développement de l'Afrique (ClimDev-Afrique) et la Banque africaine de développement. Ce groupe comme l'a pointé un participant, est composé des mêmes négociateurs au cours des vingt dernières années, laissant peu d'espace aux personnes dotées de façons de penser et d'idées novatrices, capables de porter les négociations au stade suivant. « Pour renforcer sa position, l'Afrique se doit de préparer un nouveau réservoir d'étudiants brillants, capables d'injecter de nouvelles

approches et façons de penser, et de stimuler la position de négociation du continent », a indiqué cet expert au cours de la réunion.

Un autre expert a reproché aux pays africains, à l'instar d'autres pays moins avancés, de traiter les « COP » comme une occasion de demander des subventions pour l'atténuation du changement climatique, au lieu de mesures de prévention d'une nouvelle augmentation des températures mondiales ou de réduction de la pollution en provenance des pays riches.

Harsen Nyambe, directeur de la division Environnement et chan-

gement climatique de l'Union africaine, ne partage pas les avis émis par les experts environnementaux. Selon lui, les négociateurs qui représentent le continent possèdent à la fois la capacité et les compétences requises à cette fin et sont souvent un exemple pour d'autres pays en développement. Ce dernier est aussi fortement en désaccord avec le point de vue exprimé par un expert selon lequel il conviendrait pour les pays africains de négocier sous forme de blocs plus réduits, voire en tant que pays individuels, dès lors qu'il y aurait, selon lui, des prises de positions divergentes et

que personne ne parviendrait pas à faire pression collectivement et à parler d'une seule voix.

Actuellement, l'Afrique envoie dix négociateurs, en moyenne, dont un négociateur en chef, pour chacune des trente thématiques abordées aux COP. Autrement dit, quelque trois cents experts prennent la parole aux différents forums, d'après le porte-parole et ancien négociateur en chef du GNA, Seyni Nafu.

Mais tous les participants ont convenu que le principal défi est d'ordre financier, a fortiori lorsqu'il s'agit d'aider les pays africains à investir dans des programmes d'atténuation et d'adaptation robustes, et qui aient en même temps une assise scientifique. Ce n'est donc pas tant que les équipes qui représentent l'Afrique lors des réunions climatiques ne sont pas à la hauteur. Les compétences existent bien mais il faut admettre qu'il y a un fossé qui existe entre ce qui est obtenu des négociations et ce qui survient sur le terrain, et c'est à ce niveau que se situe le principal problème.

Face au défi du changement climatique, l'Afrique a besoin d'équipes de négociation plus grandes et plus fortes, pour éviter qu'elle ne ressorte souvent bredouille des négociations sur le climat, ont conclu les participants.

CHRONIQUE

Il faut sauver l'accord de Paris sur le climat

Boris Khari Ebaka

Presque trois ans après l'accord de Paris sur le climat, pas un seul pays parmi les plus pollueurs n'est aligné à ce jour sur les objectifs fixés par ce texte, à savoir limiter le réchauffement climatique en dessous de 2°C d'ici à 2100. Pourtant à Paris, en 2015, ces pays s'étaient engagés à diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre de 30 à 40% d'ici à 2030. On en est bien loin puisque ces émissions, au lieu de diminuer, ne cessent d'augmenter malgré les engagements pris par les uns et les autres.

La France, par exemple, qui avait organisé la fameuse COP21 où a pu être obtenu le plus grand accord climatique de l'histoire, voit elle-même ses émissions croître d'année en an-

née. En 2016, elle a rejeté 459 millions de tonnes de CO2 et en 2017 elle en a rejeté 466 millions, soit une hausse de près de 2%.

Quand l'ensemble des pays signataires de l'accord de Paris va se retrouver en Pologne, en décembre prochain, pour la COP24, ils auront un seul objectif : sauver l'accord de Paris.

Cela passe d'abord par l'adoption des mesures de mise en œuvre de l'accord par tous les acteurs. Ensuite, lors de l'accord de Paris, il avait été retenu dans le document final que les pays développés devaient assister financièrement ceux en développement tant au niveau de l'adaptation au réchauffement climatique qu'à l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre,

qui suppose notamment l'expansion des énergies renouvelables. L'inaction ou la lenteur qui existe sur ce point précis, si elle n'est pas corrigée, se traduira tout simplement dans un proche avenir par une déstabilisation de l'économie mondiale qui touchera tous les pays.

Quand, après d'âpres négociations, la fumée blanche sortie du Bourget en 2015 pour annoncer que l'accord était trouvé, les Etats-Unis étaient sur la table des signataires. Depuis, Donald Trump est passé par là et a décidé de sortir son pays de l'accord de Paris sur le climat. Pourra-t-on atteindre les objectifs de Paris si le deuxième plus gros pollueur de la planète derrière la Chine ne respecte plus l'accord?

Pour l'instant, il est bien difficile de

mesurer l'impact réel de la sortie des Etats-Unis de ce texte.

Ce qu'il faut retenir in fine, c'est que le monde ne peut plus se permettre de continuer à mener d'interminables négociations sans agir. La communauté internationale doit, dans l'urgence, finaliser l'accord de Paris pour atteindre l'objectif de limiter le réchauffement climatique à moins de deux degrés par rapport au niveau de la révolution industrielle.

La COP24 qui arrive à grand pas nous permettra non seulement de jauger la volonté et la détermination des pays pollueurs à matérialiser en action leurs discours mais aussi de voir si tous ensemble, nous avons réellement pris la mesure du danger qui nous guette à tout instant.

LE SAVIEZ-VOUS ?

La reine d'Angleterre n'a pas de passeport

Jane Ida Kabat

Aux avantages liés à la couronne de la reine Elisabeth II s'ajoute le privilège de voyager à travers le monde sans passeport. La raison est en réalité très simple. Les passeports britanniques sont, en fait, délivrés au nom de sa Majesté. Ainsi, elle n'a pas besoin de s'en délivrer un à elle-même. Mais les autres membres de la famille royale ont des passeports.

La même réalité pour la reine s'élargit jusqu'au permis de conduire. Il faut, par ailleurs, souligner qu'au Royaume-Uni, il n'existe pas de carte d'identité. Par déduction, la reine d'Angleterre ne possède aucun papier d'identité. Aussi, comme elle ne vote pas, elle ne possède pas non plus de carte d'électeur.



Bourses d'études en ligne

Bourses d'études en Suisse pour les niveaux de masters et doctorats 2019-2020

Date limite : 31 décembre 2018

Bailleur de fonds: Swiss Government

Spécialités : Agriculture, pédagogie et éducation, cycle ingénieur, finance et comptabilité, informatique et sciences technologiques, langues, droit, management, médecine et santé, sciences, services et tourisme, lettres sciences humaines, beaux-arts, management et marketing, économie, journalisme, le graphisme, la photographie, écologie, mathématiques, physique, architecture, histoire, sport, littérature

Niveau d'études : troisième cycle

Région : Europe de l'ouest

Pays hôte : Suisse

Pays éligible : cette opportunité est destinée à tous les pays

Bourses de recherche 2019, German historical institute, Washington, États-Unis

Date limite : 1^{er} décembre 2018
Association académique: Institut

historique allemand Washington DC (GHI)

Spécialités : tous les spécialités

Niveau d'études: étudiant

L'Institut historique allemand accepte maintenant les demandes pour son programme de visite à long terme. Les bourses seront accordées pour une période de six à douze mois dans les domaines thématiques suivants : Histoire de la famille et de la parenté ; Histoire de la connaissance ; Histoire de la migration ; Histoire de race et ethnicité ; Histoire de la religion et de la religiosité ; Histoire des Amériques.

Les domaines thématiques identifiés ont une large portée. Les candidats sont invités à identifier deux domaines pour lesquels ils souhaitent soumettre leur candidature. Assurez-vous d'indiquer clairement dans votre demande pourquoi votre projet de recherche s'inscrit dans le domaine identifié et pourquoi le GHI serait un bon endroit pour travailler sur votre projet de recherche. De plus, les projets de recherche proposés devraient clairement utiliser des méthodes historiques et s'engager avec l'historiographie pertinente liée

au domaine thématique spécifique.

Le stage commencera le 1er septembre 2019. Le boursier devrait être en résidence à Washington, DC, et participer aux activités et événements du GHI. Le boursier aura l'occasion d'utiliser les ressources de la région métropolitaine de Washington, y compris la Bibliothèque du Congrès et les Archives nationales, tout en poursuivant ses propres recherches. Voyage aux États-Unis pour travailler dans les archives et les bibliothèques sera également possible. Les candidats faisant des recherches originales pour une dissertation ou un deuxième projet de livre seront privilégiés.

La bourse est ouverte aux chercheurs doctoraux et postdoctoraux basés en Amérique du Nord et en Europe. L'allocation mensuelle est de 2 000 pour les doctorants et de 3 400 pour les boursiers postdoctoraux. En outre, les boursiers basés en Europe recevront le remboursement de leur billet d'avion aller-retour aux États-Unis.

Critères d'admissibilité

Les candidats doivent être diplômés

récents d'une université ou d'un institut de recherche nord-américain ou européen. Pour les étudiants au doctorat qui postulent, le statut ABD (ou l'équivalent) est requis avant le début de la bourse. Pour les postdoctorants qui postulent, la préférence va aux projets conçus pour le «second livre» (Habilitation ou équivalent).

Découvrez des opportunités aux États-Unis d'Amérique

Si vous avez quelques points qui ne sont pas clairs, vous pouvez poser votre question sur notre forum de discussion.

Poser votre question

N'oubliez pas de mentionner mina7 lors de votre candidature.

Région: Amérique

Opportunités: partenariat

Pays hôte: États-Unis d'Amérique
Régions éligibles: Maghreb, Moyen-Orient, Europe de l'ouest, Europe centrale et orientale, Asie-Pacifique, Afrique, Amérique, Australie.

Emerson Massa « Un aveugle peut parfaitement trouver sa dignité et sa place dans la société »

C'est le combat que mène le président de l'organisation non gouvernementale « Viens et vois », devenu aveugle depuis l'âge de 5 ans à la suite d'une intervention manquée de la cataracte congénitale. **Lydie Gisèle Oko**

Né à Pointe-Noire, Emerson Massa entame son cursus scolaire à l'Institut national des aveugles du Congo, à Brazzaville. Il poursuit ses études secondaires dans un lycée d'enseignement général de la place où il sort trois ans plus tard avec son baccalauréat.

Le président de « Viens et vois » démarre des activités génératrices de revenu comme gérant de cabine téléphonique en 2000. Deux ans après, il bénéficie d'un voyage d'études au Bénin où il participe à un atelier sur le thème « Etude du marché pour les handicapés de la vue », organisé par l'Alliance biblique universelle.

De retour à son pays natal, Emerson Massa réalise ses rêves de changer la perception de la cécité avec la création de l'association dénommée « Viens et vois » où lui-même en est le président en 2004.

L'objectif est de permettre aux déficients visuels de retrouver une place dans la société à travers l'éducation et avec l'apprentissage d'un métier

pour pouvoir être utiles aux autres et générer leurs propres revenus, explique-t-il.

Marié et père de trois enfants, le président de l'association des personnes vivant avec handicap visuel est un être humble et moins bavard. Un habitué des séminaires interafricains dans la plupart des pays et à l'extérieur du continent.

Lauréat de l'ONG Belge Echo-communication en 2010, lors de la semaine des porteurs et des créateurs d'espoir africain à Bruxelles, le président de « Viens et vois » devient fonctionnaire en qualité de collaborateur à la direction départementale des Affaires sociales, la même année.

Son handicap visuel ne l'a pas empêché de décrocher une licence en management des ressources humaines, lors d'une soutenance de mémoire sur le thème « Les conditions de travail du personnel enseignant : cas de l'Institut national des aveugles du Congo ».

Soucieux de l'avenir de près de cent

mille aveugles et malvoyants que compte le Congo (1,4% d'entre eux sont alphabétisés), Emerson Massa envisage donner le sourire et la joie à cette catégorie de personnes.

A cet effet, il les invite à sortir de l'analphabétisme. L'émancipation de ces dernières se fera à travers l'éducation, l'apprentissage de l'écriture Braille. Ses multiples contacts partout dans le monde ont permis à son association de bénéficier d'un don de la Mission évangélique Braille Suisse, avec la construction d'une école inclusive à Kintélé, dans le département du Pool.

L'établissement est construit avec le financement de la Mission d'un montant global de 193, 993 millions francs CFA. Il fait suite aux assises du séminaire sur le thème « Investir sur un nouveau regard sur la cécité », organisé en 2013, à Brazzaville.

L'école permettra de sortir cette couche vulnérable de son ghetto ou de sa solitude, en côtoyant des amis voyants afin de partager les connaissances pour briser les bar-

rières environnementales qui peuvent y exister.

Toujours dans sa quête des idées novatrices, cette catégorie de personnes a bénéficié des premiers ordinateurs à reconnaissance vocale. La dotation a favorisé la pleine participation de la personne aveugle et malvoyante au processus de développement national. « Rien ne semble impossible et tout est réalisable et se réalise par la mise en action. Un aveugle peut parfaitement trouver sa dignité et sa place dans la société », a-t-il déclaré.

Les personnes vivant avec handicap visuel ont bénéficié des formations dans divers domaines : gestion de cabine téléphonique, pâtisserie, technique de maraîchage, agriculture, informatique et bien d'autres.

Actuellement, Emerson Massa s'est



lancé dans un projet de forage électrique dans l'un des quartiers de Brazzaville en vue de générer les revenus pour son association et créer de l'emploi pour les aveugles.

Attention aux parasites !

Mesurant 6 cm à 15 m de long, le ténia est un vers plat ou plathelminthes, appartenant au genre *Taenia* qui peut être fatal selon son emplacement dans le corps humain. Long, rubané et segmenté, le ténia est un hermaphrodite appartenant à la classe des Cestodes.

Vivant dans le tube digestif humain, notamment au niveau de l'intestin grêle, le ténia se nourrit de tout élément nutritif consommé par son hôte. Il est connu sous le nom de « ver solitaire » et pond des œufs dans le tube digestif. Ses larves s'éparpillent selon les différentes parties du corps, causant du tort partout où elles logent et devenant par conséquent source de beaucoup de maux.

En effet, les segments du ver solitaire contiennent des œufs. Selon le type de ténia, les symptômes peuvent être : douleurs à l'estomac ou au ventre, nausées ou vomissements, diarrhée, perte de poids ou d'appétit, vertiges, insomnies, convulsions, malnutrition, fatigue, irritabilité, démangeaisons anales.

Comment le découvrir ?

Faites attention à vos sous-vêtements et vos draps car si vous constatez la présence, d'une manière régulière, des anneaux de forme plate, rectangulaire, qui mesurent jusqu'à 2 cm de long sur 6 à 8 mm de large et ressemblant à des pâtes alimentaires (ou spaghetti) accompagnés ou non accompagnés de ses symptômes cités ci-dessus, veuillez consulter un médecin d'urgence.

Le test à la cellophane adhésive ou scotch-test anal consiste à appliquer un ruban adhésif sur l'anus, puis à le coller sur une lame de verre. L'examen microscopique détecte des œufs. Un examen parasitologique des selles peut être nécessaire pour confirmer l'identification exacte.

Il existe plusieurs espèces de ténia mais deux sont les plus fréquents chez l'homme, à savoir la taeniasaginata (ténia inerme ou ténia du bœuf) et taeniasolium (ténia du porc). L'infestation se fait par le biais de la consommation d'une viande crue ou mal cuite et même de la mauvaise hygiène (se laver les mains après être allé aux toilettes) sans compter les insectes servant d'agents vecteurs. Bien que près de vingt millions de personnes souffrent du ténia, des médicaments antiparasitaires (vermifuges) sont généralement prescrits pour le tuer. Les molécules les plus connues sont la niclosamide, l'ivermectine et le praziquantel. La surveillance du traitement se fait sur la disparition des symptômes, l'arrêt d'émission d'anneaux ou l'élimination du vers adulte dans les selles.

Aubin Banzouzi

ALIMENTATION

Manger bio protège du cancer

Préférer les aliments étiquetés bio est-il meilleur pour la santé ? Si vous en doutiez encore, une étude de l'Inra établit que la consommation de ce type de produits réduit le risque de souffrir d'un cancer.

Les aliments bio ont moins de risque de contenir des résidus de pesticides. Logiquement, ces nourritures devraient donc être meilleures pour la santé dans la mesure où les produits phytosanitaires sont néfastes. Toutefois, peu d'études ont établi un lien validé scientifiquement entre leur consommation et un effet protecteur.

Afin d'évaluer l'impact d'une alimentation bio sur le risque de cancer, une équipe de l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) a mené un travail d'évaluation auprès de 68 946 participants de la cohorte française Nutri-Net-Santé. Âgés en moyenne de 44 ans, ils ont rapporté, pour seize aliments différents, la fréquence de leur consommation de bio : jamais, parfois ou la plupart du temps.

Moins 25% de risque

Sur la période de suivi, entre 2009 et 2016, un total de 1 340 cas de cancer a été rapporté dans le groupe. Les plus concernés ont été des cancers du sein (459) et de la prostate (180).

En comparant les participants en fonction de la fréquence de leur consommation de produits bio, les chercheurs ont observé un bénéfice certain vis à vis du risque de cancer. Ainsi, les personnes ayant une alimentation presque exclusivement bio présentaient une réduction de ce risque global de 25% par rapport à ceux qui n'en mangent jamais.

« Nous avons également observé une baisse du risque de certains cancers précis comme les lymphomes et certains cancers du sein », ajoutent les auteurs. « Bien que ces résultats aient besoin d'être confirmés, la promotion de la consommation d'aliments bio dans la population générale pourrait être une stratégie de prévention prometteuse contre le cancer », concluent-ils.

IDÉE REÇUE

Faut-il pencher la tête en arrière quand on saigne du nez ?

Pour stopper net un saignement de nez, certains conseillent de pencher la tête en arrière.

Mauvaise idée. Ce comportement aura même l'effet contraire de celui recherché.

Idée largement répandue, le fait de pencher la tête en arrière pour soulager un saignement de nez –ou épistaxis– n'a pourtant rien d'efficace. Certes l'écoulement nasal s'arrêtera... Mais le sang va se répartir dans la gorge ! Avec à la clé un risque d'étouffement. Sans oublier que le sang est émétisant.

En clair, en avaler fait vomir. Imaginez la gestion de la situation si votre enfant se met à

saigner et vomir en même temps !

Alors que faire ?

En fait, il vaudrait mieux pencher la tête légèrement en avant et ce, afin de permettre au sang de s'écouler. Ensuite, asseyez-vous et... détendez-vous. Mouchez-vous doucement afin d'évacuer les caillots. Pincez ensuite vos narines pendant une dizaine de minutes, pour permettre au sang de coaguler. Enfin, évitez d'y insérer un tampon de coton. Préférez-lui des mèches coagulantes, disponibles en pharmacie.

Destination santé

BASKETBALL

Les Africains en force en NBA

Le championnat nord-américain de la discipline a repris, le 16 octobre, avec l'équipe de Golden State du joueur d'origine nigériane, André Iguodala, remettant son titre en jeu pour essayer de rafler une troisième couronne consécutive.

Cette année, le contingent des joueurs nés sur le continent africain ou ayant une origine africaine est devenu encore plus impressionnant que l'année dernière, qui constituait déjà un record avec une vingtaine de joueurs présents sur les parquets américains. L'Afrique sera donc représentée dans le plus grand championnat de basket au monde par une quarantaine de joueurs. Ce chiffre qui ne fait que croître d'année en année montre non seulement le talent des Africains dans ce sport, mais surtout que la ligue américaine de basket a trouvé, avec l'Afrique, un terreau dans lequel elle vient dorénavant puiser pour assurer son développement et son futur.

Tous ces joueurs africains évoluant au championnat nord-américain de basket-ball (NBA) proviennent d'une quinzaine de pays ou en ont les origines par leurs parents. Le Nigeria est le plus représenté avec quinze joueurs. Ensuite vient la République démocratique du Congo avec sept joueurs, quatre pour le Cameroun, trois pour le Soudan, deux pour le Mali et un joueur pour les pays suivants : Congo-Brazzaville, Bénin, Sénégal, Rwanda, Afrique du Sud, Egypte, Tunisie, Angola et Guinée Conakry.

Si l'an dernier a permis de révéler à la planète le talent unique du pivot camerounais de Philadelphie (Sixers), Joel Embiid, qui a porté son équipe jusqu'aux demi-finales de la conférence Est, elle a aussi vu des joueurs au talent déjà reconnu de continuer à s'affirmer à l'instar du Congolais Serge Ibaka (Toronto) ; du Sénégalais Gorgui Dieng (Minnesota) ou encore du très talentueux Greco-Nigérien de Milwaukee, Giannis Antetokounmpo. Dernier détail important, sur les trente équipes alignées dans le championnat NBA, dix-neuf évoluent avec au moins un Africain dans son effectif.

Les Africains évoluant en NBA pour la saison 2018 - 2019
 Toronto Raptors: Serge Ibaka (Congo/Espagne) ; Pascal Siakam (Cameroun); Ogugua Anunoby(Nigeria/USA)
 Los Angeles Lakers: Isaac Bonga (RDC/Allemagne)
 Golden State Warriors: André Iguodala (Nigeria/USA)
 Boston Celtics: Guerschon Yabusele (RDC/France); Semi Ojeleye (Nigeria/USA)
 New York Knicks: Emmanuel Mudiay (RDC); Frank Nti-



likina (Rwanda/France). Houston Rockets: Clint Capela (RDC/Angola/Suisse)

San Antonio Spurs: Chimezie Metu(Nigeria/USA)
 Cleveland Cavaliers: David Nwaba(Nigeria/USA)
 Oklahoma City Thunder: Hamidou Diallo(Guinée/USA) ;
 Timothé Luwawu - Cabarrot(RDC/France); Abdel Nader (Egypte/USA)

Philadelphie Sixers: Joel Embiid (Cameroun)
 Miami Heat: Edrice Adebayo (Nigeria/USA)
 Portland Blazers: Al Farouq Aminu(Nigeria/USA)
 Dallas Mavericks: Kostas Antetokounmpo (Nigeria/Grèce) ;
 Salah Mejri (Tunisie)
 Utah Jazz : Georges Niang (Sénégal/France) ; Thabo Patrick Sefolosa (Afrique du Sud); Ekpe Udoh (Nigeria/USA)
 Phoenix Suns: Elie Okobo (RDC/France)

Los Angeles Clippers: Luc Richard Mbah a Moute (Cameroun). Minnesota Timberwolves: Luol Deng (Soudan/Grande - Bretagne) ; Gorgui Dieng(Sénégal) ; Josh Okogie(Nigeria/USA)

Nouvelle Orléans Pelicans : Jahlil Okafor (Nigeria/USA) ; Cheick Diallo (Mali). Milwaukee Bucks: Giannis Antetokounmpo (Nigeria/Grèce); Thon Maker (Soudan)
 Charlotte Hornets: Nicolas Batum (Cameroun/France); Bismack Biyombo (RDC)
 Washington Wizards: Ian Mahinmi (Bénin/France)
 Indiana Pacers: Victor Oladipo (Nigeria/USA) ; Ike Anigbogu (Nigeria/USA)
 Sacramento Kings: Gabriel Wenyen (Soudan/USA)
 Orlando Magic: Wesley Iwundu (Nigeria/USA); Mohamed Bamba (Mali)

Boris Kharl Ebaka

SPORTISSIMO

Prince Claude Obongo «Messi», un talent en devenir

Au terme de la saison sportive 2017-2018, nous avons découvert plusieurs génies en herbe parmi lesquels Prince Claude Obongo dit «Messi», déniché dans Diables noirs «Yaka dia mama» de Brazzaville, transfuge du Centre d'études et sport de Djiri (CESD). Né à Pointe-Noire le 21 février 2011, le jeune Prince Claude Obongo est un demi-offensif. Usant de son pied favori, le gauche, il mesure 1,71m, pèse 64kg et chausse du 43. Comme tous les jeunes de sa génération, il a commencé à jouer en 2001 dans un club du quartier, à Tié-Tié et à Mvou-Mvou, dans sa ville natale. C'est en 2009 qu'il va découvrir l'académie du CESD où il a livré plus ou moins quatre-vingts matches, pendant trois ans. 2014 aura été une année rose pour lui. Il aura réussi à marquer sept buts et cela à l'international. D'abord, lors de la finale du tournoi U-17 contre Angers à

Nantes, en France. Puis, pendant le tournoi organisé en République sud-africaine, contre la Chine, le Canada, le Mexique et le pays hôte. Sa première expérience internationale au football part du Burkina-Faso, en 2011, lors de sa participation à un tournoi des jeunes de sa catégorie d'âge.

Prince Claude Obongo, surnommé «Messi» par sa morphologie et sa façon de s'exprimer sur l'aire de jeu, note que le football en Afrique, d'une manière générale, et en République du Congo, particulièrement, fait prévaloir la préparation technique que physique. La diététique, dit-il, n'est pas prise en compte par les dirigeants sportifs dans la préparation de l'athlète. Certes, cette question est liée au manque de financement des clubs mais il souligne qu'un athlète mal nourri ne peut pas avoir de belles performances sur le terrain. Aussi salue-t-il l'atelier organisé derniè-

rement sur l'alimentation des athlètes par le ministère des Sports et de l'éducation physique. Mais sans un budget y afférent, cela semblerait prêcher dans le vide et l'on sera toujours à la case du départ, fait-il observer.

Il plaide pour que les entraîneurs nationaux bénéficient des stages et recyclages réguliers, avec des experts hautement qualifiés au pays ou à l'étranger. Son idole est Lionel Messi du FC Barcelone pour qui il veut passer pour sosie sur l'aire de jeu. Il associe à son jeu trois styles : Messi, Iniesta et Ronaldo. Il est fan de Messi pour son engagement dans le jeu, Iniesta pour ses dribbles et Cristiano Ronaldo pour son coup d'œil au ciel et son coup de pied. Des clubs européens, il préfère le FC Barcelone, même si, de temps en temps, il est séduit par Real de Madrid.

Etudiant en licence, Prince Claude Obongo reconnaît qu'il n'est pas fa-

cile d'allier les études à la pratique de football de haute compétition pour un haut niveau. Tout compte fait, il tient aux études pour se forger la voie de gestionnaire de demain. Il va de soi, dit-il, qu'un athlète qui veut voler haut que l'aigle doit être un ascète par l'observation d'une discipline rigoureuse, strictement personnelle. Car un adage enseigne cette sagesse : « Qui veut aller loin ménage sa monture ».

Le jeune Obongo veut emboîter et surpasser les pas de son défunt grand-père, Gabriel Ntadi Loupemo, surnommé «Mopépé» (le vent) qui a fait parler de lui dans l'AS V. Club de Kinshasa, à l'époque Léopoldville, vers les années 1940-1950. Après Diables noirs, il ambitionne de devenir un grand joueur professionnel avant de raccrocher les bottines pour enfin terminer en tant que directeur général de sa propre entreprise.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

Entre pain, riz, pâte, manioc ou fougou, le choix du condiment adapté s'avère être pas assez simple au quotidien. Ce qui devrait également attirer l'attention des Congolais, c'est en fait la quantité à consommer.

Un, deux, trois morceaux de fougou ou de manioc ? c'est autour de ces petits calculs que souvent les femmes s'attellent au quotidien. La parfaite maîtrise de ce que pourrait consommer par jour la famille indique clairement le nombre de quakers (le gobelet servant d'unité de mesure du fougou), par exemple, à préparer. Un seul quaker de fougou fait ressortir en général quatre voire cinq morceaux et le reste devient qu'une question de savoir bien multiplier les besoins journaliers de toute la famille.

En ce qui concerne le riz, si l'on peut mesurer par kilogramme, il se vend aussi par quaker qui représenterait une quantité inférieure au kilo. De manière générale, lorsque le riz n'est pas associé à d'autres condiments, il constitue un meilleur ingrédient

à consommer pendant les régimes alimentaires.

Au Congo, trop souvent, le riz est préparé malheureusement avec beaucoup d'huile, tomate concentrée et même associé à d'autres féculents comme les pâtes alimentaires ou encore la pomme de terre. Il faut garder le bon équilibre en évitant trop d'ajouts.

Considérés comme des mauvais aliments, les féculents, selon toute idée reçue, font grossir mais ce que l'on ne sait pas au contraire, c'est qu'ils pourraient servir de coupe faim. Faisant partie de la famille des glucides de type lent, les féculents sont en fait de parfaits alliés dans nos repas quotidiens.

Ils libèrent de l'énergie sur le long terme et évitent ainsi les fringales ou les possibles grignotages entre les repas, à cause de l'assimilation des

QUEL FÉCULENT CHOISIR ET EN QUELLE QUANTITÉ ?



glucides qui prend plusieurs heures à l'organisme humain. Petite attention particulière, la sensation de satiété dépend essentiellement de la qualité des aliments.

Plus le féculent est entier, plus il garde fortement ses fibres alimentaires et plus il rassasie. Quant à leurs valeurs nutritionnelles, elles dépendent de la préparation. Une fois cuits, les féculents pour certains gonflent et ap-

portent quatre fois plus de calories que lorsqu'ils sont crus.

Le choix devrait se porter au quotidien sur les aliments complets ou semi complets, sur ceux dont l'organisme pourrait utiliser leur sucre tout au long de la journée sans que le corps ait le temps de les garder. C'est le cas du pain complet. Inutile donc de l'associer avec des pâtes alimentaires, cela augmente

le stockage de graisses dans le corps.

Le véritable carburant de l'organisme, ce sont les féculents et ils ne sont toujours pas à éviter mais au contraire, le choix et la quantité demeurent l'unique moyen de trouver le juste équilibre.

A bientôt pour d'autres découvertes de ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

FRITES D'IGNAME

Préparation pour quatre personnes

- 1,5 kg d'igname
- Huile de friture
- Sel

Préparation

Peler les ignames, puis les couper en bâtonnets, comme des frites. Ensuite les placer sur torchon propre pour évacuer l'humidité.

Faire chauffer de l'huile dans une poêle et faire frire les bâtonnets en deux ou trois fois, selon la taille de la poêle.

Saler et servir

Bonne dégustation !

MIKATE



S.A.

COULEURS DE CHEZ NOUS

Nuisances sonores

Oui. C'est bien d'elles qu'il s'agit. Un vice contre lequel tous les combats engagés sont restés vains comme ceux engagés contre les antivaleurs aujourd'hui.

Par Van Francis Ntaloubi

À propos, les nuisances sonores sont la caractéristique même des Congolais. Dans nos villes, l'impression générale est celle de la fête en continu ; une atmosphère de début ou de fin de carnaval. A Brazzaville, Pointe-Noire, Ouesso, Dolisie ou ailleurs dans nos campements et hameaux, le silence n'est pas d'or. Que de bruit ! Sur le podium : les églises. Elles ont, depuis, ravi la vedette de la nuisance sonore aux bars dancing considérés comme des espèces en voie de disparition après un long règne. Heureusement que les VIP et caves qui ont pris le relais ont l'avantage des murs insonorisés et de la musique feutrée. Si bien que le voisinage n'est pas heurté par la musique produite. Presque. Revenons à nos « Maisons de Dieu » pour dire, sans aucun mépris, que leur prolifération dans nos villes a multiplié les nuisances sonores. Si, hier, seuls les dimanches étaient consacrés à l'Éternel, aujourd'hui, c'est tous les jours qui sont consacrés à Dieu lui-même. Louanges et prières de délivrances se succédant, il est difficile d'obtenir de ces temples des temps présents

la moindre trêve pour le repos des oreilles. Nuit et jour, c'est avec tambours et trompettes que des fidèles martèlent le sol et les murs des habitations pour en déloger le diable.

Si le bruit des églises mérite respect car protecteur des esprits et des âmes, celui des usagers de la route devrait interpeller. Nombreux sont ces passagers qui prient les conducteurs d'autobus et de taxis de « diminuer le volume » de leur musique. Tant mieux quand ils tombent sur des conducteurs compréhensifs ! Autrement, une telle demande n'est pas sans provoquer la querelle.

Autres acteurs des nuisances sonores : les motards. Ces conducteurs de motos appelées « Jakarta » dont le plaisir consiste à ôter une pièce du tuyau d'échappement pour obtenir un vacarme. Dans les rues des quartiers, avenues ou sur les grandes artères, les va et vient en trombe de ces jeunes sur leurs motos rappellent le bruit de ce gros avion qui survolait Brazzaville à 21 h durant les années 1980-1990.

Que dire des passagers des bus ? On ne sait pas comment des gens d'horizons divers et

de conditions différentes peuvent, au nom de leur présence dans le bus, s'approprier un sujet pour développer un débat. Seulement ? Non. Nos bus sont de véritables amphithéâtres ambulants. Ici, tous les sujets sont autorisés, de la politique au sexe en passant par des témoignages sur des vies privées.

Passionnés du bruit, les Congolais, notamment les jeunes, ne supportent plus de parler doucement. Même causant à deux, vous les entendrez à dix mètres. Allez à la cité pour constater combien les conversations dans une maisonnée traversent les murs et sont captées par des voisins. Ce n'est pas que la promiscuité en soit la cause. Plutôt cette incapacité qu'ont certains individus de savoir poser leur voix. Et de circonscrire le périmètre de leur communication.

Devrait-on parler de ceux qui crient au téléphone ?

Peut-être sont-ils pris par une forme d'hystérie collective ? Une problématique pour psychologues et psychiatres.

Horoscope du 26 octobre au 3 novembre 2018



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vos projets se concrétisent, votre ciel se dissipe et votre soif d'aventures se satisfait. Cette semaine, vous retrouverez une amitié proche, de nouvelles aventures vous attendent. Veillez à bien organiser ce que vous entreprenez pour en profiter comme il se doit.



Lion
(23 juillet-23 août)

Certains sujets sont sensibles, vous le savez mais vous mettez les deux pieds dans le plat. Cette attitude désinvolte, parfois irrespectueuse, sera mal vue et vous jouera des tours. Restez à votre place quand il le faut, même si l'envie d'intervenir vous démange.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Cette semaine sera la vôtre. Vos projets prennent vie et vous aurez à les défendre avec ferveur. Votre sens de la communication sera particulièrement affûté et vous apportera une grande aide dans vos démarches. Pensez à toujours bien vous entourer.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Vous reprenez vos marques et vous vous engagez à ce que les choses prennent une tournure différente. Pour cela, il faudra que vous soyez prêt à vous ouvrir davantage et à prendre des risques. Vous ne regretterez pas le résultat, certaines choses se joueront maintenant.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Frictions dans les couples, privilégiez le dialogue et l'écoute. Votre partenaire a visiblement des choses à vous dire qu'il n'arrive pas à formuler correctement. Posez les questions qu'il faut. Votre vie professionnelle est enrichissante, l'esprit d'équipe triomphe.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Le doute tend à vous empêcher d'avancer convenablement. Ne vous mettez pas des bâtons dans les roues inutilement et allez trouver les gens qui vous causent du souci pour leur poser les questions qui vous taraudent. Un manque de motivation flagrant menace votre productivité.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

Plus que jamais, la chance est de votre côté. Aux bons endroits aux bons moments, toutes les coïncidences semblent arriver pour vous mais il vous faudra parfois ouvrir les yeux pour vous rendre compte de ce qui se profile pour vous. Soyez instinctif.



Balance

(24 septembre-23 octobre)

Vous n'êtes pas toujours tendre avec votre organisme, les excès et la fatigue vous font perdre le contrôle, écoutez-vous ! La période est propice aux rencontres et à la nouveauté. Votre vie sociale prend un tournant intéressant et vous fait découvrir de nouveaux



Poisson

(19 février-20 mars)

Besoin de vacances ? De solitude ? Vous aurez des envies d'évasion, quitte parfois à vous isoler. Prévenez votre entourage pour éviter toute confusion et mauvaises interprétations à propos de vos intentions car cela pourrait vous suivre inutilement.



Cancer

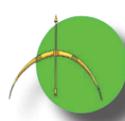
(22 juin-22 juillet)

Vos contradictions se dissipent, vous trouvez une paix intérieure qui vous permet d'avancer deux fois plus vite qu'espéré dans vos projets. Vous êtes maintenant prêt à considérer des ambitions plus vastes et plus grandes, c'est tout à votre honneur car cette détermination sera relevée.



Scorpion

Votre vie professionnelle rayonne, vos projets sont encouragés, vos réussites saluées. Vous ne passez pas inaperçu et de belles opportunités s'offrent à vous. L'aventurier qui sommeille en vous s'en trouvera comblé : le futur vous tend les bras.



Sagittaire

Audace sera votre maître mot en cette période d'instabilité. Osez, mettez-vous en situation confortable car il n'y a que comme ça que vous pourrez vous sortir de cette mauvaise passe. La solution n'est jamais très loin, ne l'oubliez pas et ouvrez grand les yeux.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Centre sportif
Mazayu de Kinsoundi
La Providence
Galien

BACONGO
Rapha
Saint-Michel
Saint-Pierre

POTO-POTO
Divina
La Gare
Marché Poto-Poto
Renande et Maat
Clairon

MOUNGALI
Avenue de la paix
Espérance
Gim
Pont du centenaire
Ile de santé
Del Grâce

OUENZE
Croix santé
Mapassi
Soberne
Ghalis

TALANGAI
Denise
Cirade
Goless

MFILOU
Hebron
Relys
Antony